

Courbet, dont *l'Enterrement à Ornans* et *l'Atelier du peintre* avaient été refusés par le Jury, organisa non loin du Palais de l'Industrie, une exposition particulière de ses œuvres au 7 avenue Montaigne, le Pavillon du réalisme. En 1855 Delacroix s'y rend :

« En sortant, je vais voir l'exposition de Courbet (...). J'y reste seul près d'une heure et je découvre un Chef-d'œuvre dans son tableau refusé ; je ne pouvais m'arracher de cette vue. Il y a des progrès énormes, et cependant cela m'a fait admirer son Enterrement.

Dans celui-ci, les personnages sont les uns contre les autres, la composition n'est pas bien entendue. Mais il y a de superbes détails : les prêtres, les enfants de cœur, le vase à eau bénite, les femmes éplorées, etc., etc.

Dans le dernier l'Atelier, les plans sont bien entendus, il y a de l'air et des parties d'une exécution considérable : les hanches, la cuisse du modèle nu et sa gorge ; la femme du devant qui a un châle. La seule faute est que le tableau qu'il peint fait amphibologie : il a l'air d'un vrai ciel au milieu du tableau. On a refusé là un des ouvrages les plus singuliers de ce temps ; mais ce n'est pas un gaillard à se décourager pour si peu.(...) » A propos des opinions anti-Courbet à l'image du jury, Delacroix conclut *« Détestable musique moderne par ces cœurs chantant qui sont à la mode »*. (cf. 3 août 1855, Journal de Delacroix).

Eugène Delacroix y perçoit par ailleurs une extraordinaire percée innovante : le signe premier d'**un retour à la nature** *« proclamé par un homme inspiré »*. Il relève que *« le Réalisme est la grande ressource des novateurs dans les temps où les écoles alanguies et tournant à la manière, pour réveiller les goûts blasés du public, en sont venues à tourner dans le cercle même des inventions... »* (Paris, 22 février 1860)